



HAL
open science

La science, l'humain et le divin. La Rédemption de Mars de Pierre Nothomb au prisme de la bioéthique

Maria de Jesus Cabral

► To cite this version:

Maria de Jesus Cabral. La science, l'humain et le divin. La Rédemption de Mars de Pierre Nothomb au prisme de la bioéthique. Robalo-Cordeiro, Cristina; Domingues, João; Mariano, Rosário. Présence de l'Ange. Du mythe au mystère: La représentation de l'ange dans les arts et les littératures francophones, 1.^a Edição, Imprensa da Universidade de Coimbra, 2024, 978-989-26-2602-4. 10.14195/978-989-26-2603-1 . hal-04712787

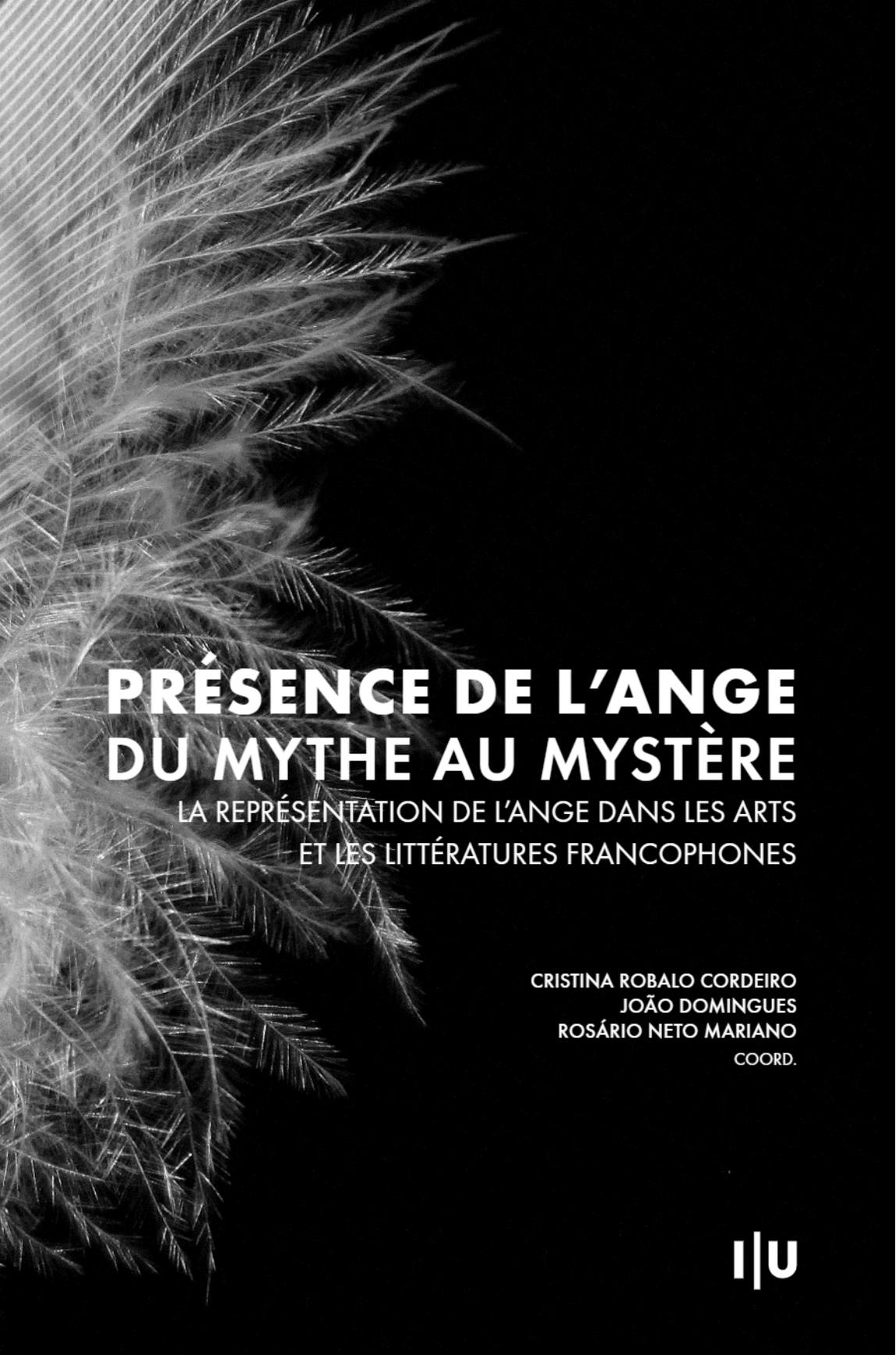
HAL Id: hal-04712787

<https://hal.science/hal-04712787v1>

Submitted on 30 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



PRÉSENCE DE L'ANGE DU MYTHE AU MYSTÈRE

LA REPRÉSENTATION DE L'ANGE DANS LES ARTS
ET LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES

CRISTINA ROBALO CORDEIRO
JOÃO DOMINGUES
ROSÁRIO NETO MARIANO
COORD.

iu

Gardien ou exterminateur, souriant ou mélancolique, l'Ange accompagne l'espèce humaine depuis la Chute. Loin de s'être effacé, comme tant d'autres créatures fabuleuses, devant les prodiges de la science moderne, il reste, visible ou invisible, le mystérieux guide, fidèle ou trompeur, de l'âme. Représenté abondamment dans la peinture et la sculpture médiévales, il sollicite, avec ou sans ailes, les cinéastes les plus contemporains. Depuis le Romantisme, poètes et romanciers ont recouru à son prestige de surnaturel Etranger, tenté par notre condition mortelle.

**LA SCIENCE, L'HUMAIN ET LE DIVIN.
LA RÉDEMPTION DE MARS DE PIERRE NOTHOMB
AU PRISME DE LA BIOÉTHIQUE**

Maria de Jesus Cabral
CEHUM – Université du Minho – Portugal

«Suggestion et même leçon de quelque beauté: qu'aujourd'hui n'est pas seulement le remplaçant d'hier, présageant demain, mais sort du temps, comme général, avec une intégrité lavée ou neuve. » Stéphane Mallarmé "Étalages"(1892), *Quant au livre (Divagations)*.

La Rédemption de Mars (1922), de l'écrivain belge Pierre Nothomb, offre une perspective singulière et anticipative des relations entre la science, l'humain et le divin, habilement tissée à travers la figure évocatrice de l'ange. Bien que largement méconnu de nos jours, ce récit occupe une place particulière au sein d'un corpus d'une cinquantaine d'œuvres, intégré à un travail interdisciplinaire en cours qui fait dialoguer littérature et bioéthique, et s'inscrivant dans le domaine émergent des Humanités médicales. Ce projet peut se résumer ainsi: si la lecture littéraire est un concept opératoire pour la réflexion éthique (Cabral, Mamzer, 2022), quel intérêt y-a-t-il à confronter le texte littéraire aux avancées techniques et aux enjeux bioéthiques qu'elles sous-tendent ?

Cet article vise à faire un pas de plus dans cette démarche¹, en examinant comment ce roman spatial et métaphysique entretient

¹ Nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre article « Je vous offre une Ève scientifique. Villiers au présent » (Cabral, M. J., 2023).

des liens prospectifs avec des enjeux écologiques contemporains, à la croisée de préoccupations bioéthiques concernant les limites de l'humain.

Avant de plonger dans cette analyse, il convient de clarifier le problème sous-jacent à cette recherche, dans la lignée des travaux du philosophe et bioéthicien belge Gilbert Hottois. Celui-ci s'est en effet penché sur les implications éthiques et philosophiques des avancées scientifiques et technologiques dans la seconde moitié du XXe siècle, mettant en évidence les apports de la fiction dans la compréhension de ces enjeux.

Le tournant empirique de la bio/éthique

Les progrès technologiques fulgurants post-Seconde Guerre mondiale, combinés à l'adoption du Code de Nuremberg en 1947 en réaction aux abus des expérimentations nazies sur les êtres humains, ont entraîné un questionnement éthique majeur sur la condition d'une humanité appelée à être transformée par la technique. Ce questionnement a été le point de départ pour l'émergence de la bioéthique vers la fin des années 1960, à un moment où un débat multidisciplinaire sur les risques et les avantages des avancées scientifiques était en plein essor. À ses débuts, la bioéthique regroupait principalement des philosophes, des théologiens, des praticiens de la médecine, des professionnels des soins de santé et des juristes qui, ensemble, cherchaient à comprendre et à résoudre les nouveaux dilemmes moraux soulevés par ces avancées.

Cependant, cette approche initiale a révélé ses limites au fur et à mesure que les défis éthiques évoluaient vers des situations plus complexes au sein de sociétés diversifiées sur le plan des valeurs. Une telle diversité relevait non seulement de spécificités culturelles, religieuses et morales mais aussi de l'inégalité caractéristique de diverses régions du monde. Face à cette complexité croissante de situations et de conjonctures, la bioéthique s'est adaptée pour apporter des solutions pratiques à ces défis éthiques grandissants. Ce change-

ment de perspective, souvent qualifié de “ tournant empirique ”, a marqué un passage significatif. Il a fait porter l’accent sur l’importance de passer d’une réflexion purement théorique à une approche plus ancrée dans la réalité, en se penchant sur des recherches empiriques visant à documenter et à appréhender les questions éthiques dans des contextes concrets. Ainsi, le moment a encouragé une bioéthique plus contextuelle, attentive aux récits et aux pratiques diverses, cherchant à fournir des réponses concrètes à des problèmes éthiques souvent complexes et nuancés, les enracinant dans la réalité. Comme le souligne Gilbert Hottois, « les consensus pragmatiques sont extrêmement précieux et même indispensables dans nos sociétés complexes si l’on veut instituer des règles opératoires communes tout en préservant la liberté de penser et la diversité des croyances. (...) Un accord pragmatique est sans commune mesure avec un dogme essentialiste ou une norme fondamentaliste qui veut réguler non seulement les comportements mais aussi la pensée » (Hottois, 2004: 39).

Les technosciences et le potentiel spéculatif de la littérature

C’est effectivement à cette époque que se joue ce que ce philosophe nomme « la maîtrise symbolique de la réalité » dans son ouvrage *Le Signe et la technique* (1984: 39). Il y passe en revue le diagnostic sombre posé par de nombreux philosophes du XXe siècle comme Simondin, Ellul, Habermas ou Heidegger, dans le contexte de l’après-Deuxième Guerre mondiale. Des écrits tels que « La technique ou l’enjeu du siècle » (1954) de Jacques Ellul ou « La question de la technique » (1958) de Heidegger témoignent d’une réaction critique face aux développements récents, notamment en ce qui concerne les technologies qui brouillent les frontières entre l’humain et la machine. Gilbert Hottois reprend le concept de technoscience forgé dans un article de 1978 (Hottois, 2006) pour l’associer étroitement à la question du signe: En quoi, se demande-t-il, la technique demeure-t-elle une

technè, c'est-à-dire une création, une *poésis* au sens le plus profond du terme ? Sa réflexion s'entrelace avec une prise de conscience de la manipulation de la *physis*, terme grec désignant la nature, qui risque d'échapper au contrôle de l'homme et met en avant les défis liés à une autonomie technique croissante, citant Ellul pour qui « la règle du jeu n'est pas laissée à notre libre choix ». (Hottois, 1984: 91).

Face à l'excès d'une culture technicienne que le domaine cybernétique-informatique impose définitivement en système (Hottois, 1984: 67), ce philosophe souligne la nature intrinsèquement symbolique et historique de toute culture, enracinée dans un contexte historique précis (Hottois, 1984: 30). Dans cette perspective, le langage émerge comme un opérateur crucial, agissant comme ce lieu précis où convergent le signe, le regard et la valeur. Fidèle à une démarche étayée par la philosophie du langage², Hottois avance que « L'homme brode le temps et l'espace aux motifs entrelacés du signe, du regard et de la valeur » (Ibid., 33). C'est dans cette convergence que se trouve, selon l'auteur, une voie essentielle pour une application plus approfondie de la bioéthique, la mettant à l'épreuve de l'univers technicien contemporain et d'une possible « mutation de l'espèce " homo " en *Species technica* » (Hottois, 1984: 148).

Gilbert Hottois découvre alors que nombre de questions, tout particulièrement celles en rapport au transhumanisme, recourent celles que (se) posent les œuvres de science-fiction. En effet, celles-ci permettent d'explorer des dimensions spéculatives souvent inaccessibles par les analyses classiques, élargissant ainsi notre perspective et favorisant une réflexion plus profonde, même si cela implique de remettre en question ses propres idées:

Pétrie de fantasmes et de spéculations, la science-fiction reste narrative. Elle est un lieu idéal pour tester symboliquement les limites de l'humain, sans prétendre les franchir car elle perdrait la substance même qui rend une histoire possible, sensée et lisible

² Hottois, G. (1976). *La Philosophie du langage de Ludwig Wittgenstein*.

(...) Dans la (grande) science-fiction le futur a gagné une consistance sensible et plurielle. Le lecteur est confronté à tous les avènements contingents imaginables et concevables. Toutes les merveilles et toutes les abominations sont là, écrites: toutes les utopies, toutes les apocalypses, toutes les transfigurations et tous les anéantisements, tous les progrès et toutes les régressions... (Hottois, 2018: 300)

Après un parcours philosophique et bioéthique au sein de comités de bioéthique et de groupes de travail internationaux, après *Les Mots de la bioéthique. Un vocabulaire encyclopédique* (Hottois et Parizeau, 1993) et *Nouvelle encyclopédie de bioéthique* (Hottois et Nissa, 2001), une nouvelle voie s'ouvre à lui, celle de la science-fiction.

Son intérêt précoce pour l'écriture même de science-fiction (Hottois, 2002) témoigne de l'intérêt de la démarche littéraire³. Dans *La Science-fiction. Une introduction historique et philosophique*, publiée posthument par Jean-Noël Missa (Hottois 2022), Hottois montre, à même un large corpus – majoritairement anglophone – combien, dès 1851 « la fiction (s'offre) comme moyen de susciter l'intérêt pour la science et de familiariser avec elle » (Hottois, 2022:47). Retraçant la « genèse et la portée d'un néologisme », celui-là même de science-fiction, Hottois situe comme balise du « genre » le livre *Ralph 124C41 +. A romance of the year 2660*, d'Hugo Gernsback⁴. Publié en 1911 sous forme de feuilleton, celui-ci illustre deux traits définitoires de la science-fiction « la vraisemblance scientifique et la portée anticipatrice » (Hottois, 2022:51).

Notre objectif n'est évidemment pas de discuter ici la justesse de ces balises ou de cette définition, mais de saisir l'intérêt que le roman – et le récit littéraire, de manière plus générale – porte au monde

³ En 2002, Hottois publie *Species technica*, un récit de science-fiction qu'il avait rédigé en 1981. Resté inédit pendant vingt ans, le livre est suivi d'un *Dialogue sur Species technica* qui éclaire sa genèse et son contenu philosophique. Voir la préface approfondie et éclairante de Jean-Noël Missa (Hottois, 2022, 7-46).

⁴ Toujours d'après Hottois, d'un point de vue terminologique, le texte fondateur de la science-fiction, est l'Editorial du premier numéro du magazine *Science Wonder* signé par le même Hugo Gernsback en 1929. Voir Hottois, 2022: 59 et suiv.

nouveau des progrès techniques et scientifiques de la seconde révolution industrielle. « Ces histoires, ajoute Hottois, sont différentes de celles qui exploitent l’amour, le sexe ou l’aventure. (...) Elles sont instructives et prophétiques. » (Hottois, 2022: 55). Sur ce chemin, le “ merveilleux scientifique ” (1909) de Maurice Renard⁵, désignation pour le roman qui fonde « son action sur l’intelligence du progrès » (Hottois, 2002: 72) n’a pas établi de manière claire les frontières avec la littérature fantastique (2022: 78). Même si, comme le souligne Hottois, la terminologie associée à une telle littérature continue de faire débat aujourd’hui (Hottois, 2022: 71) et n’est pas exempte d’enjeux nationaux (2022: 79) il convient certes de distinguer une « [science-fiction] ouverte aux sciences humaines et attentive aux multiples conséquences sociales de l’introduction de nouvelles technologies et théories scientifiques » et « la technique ou technologie fiction’ centrée sur les gadgets, inventions ou innovations avec des individus isolés comme héros » (Ibid.). On connaît par ailleurs le succès de la littérature, du cinéma et des jeux vidéo mettant en scène des robots, des cyborgs, des androïdes, extra-terrestres, ou des avatars dans la littérature et le cinéma au XXe siècle. A l’instar du polar ou du *thriller*, ce genre est généralement considéré comme mineur ou relégué dans ce qui est convenu d’appeler la “ paralittérature ” avec peu de place dans les programmes universitaires.⁶

La voie ouverte par Gilbert Hottois s’avère pertinente pour notre propos, malgré les nombreuses variations concernant soit la définition soit la délimitation de l’expression science-fiction. Il est intéressant de constater notamment que la désignation n’apparaît en français (sans le trait d’union) qu’en 1951, dans un article publié dans

⁵ Dans son célèbre article de 1909, Maurice Renard considère Edgar Poe comme le précurseur du roman merveilleux-scientifique et H.G. Wells comme un contributeur majeur à son expansion, citant onze de ses livres à succès. En 1928, Wells est encore salué comme un maître du genre. Renard évoque également Villiers de l’Isle-Adam, notamment *L’Ève future* (1886) qui mêle science et fiction. Voir Pézard, E. *et al.* (dir.) (2018).

⁶ On pourra se reporter avec profit au livre d’Irène Langlet (2006) *La Science-fiction: Lecture et poétique d’un genre littéraire*.

Les Temps modernes, intitulé « Un nouveau genre littéraire: la science fiction », et signé par Boris Vian et Stéphane Spriel (Spriel, Vian, 1951).

Réalité et fiction

En tant que philosophe, bioéthicien et lui-même auteur de science-fiction, Hottois met en lumière le potentiel fondamental de la littérature à susciter une réflexion spéculative féconde en matière d'éthique, et, par là même, le *pouvoir de la fiction* et de la lecture littéraire (Jouve, 2019) pour nous permettre de mieux appréhender notre réalité. Il ne s'agit pas uniquement pour la littérature de représenter des réalités imaginaires, mais surtout de démontrer que ni le futur ni les lieux lointains, aussi inconnus qu'ils puissent être, n'échappent au récit, et au sens. Un mot pourrait résumer la valeur de la littérature dans des domaines comme la bioéthique et ce mot est le *mystère*. Ouvrant toujours sur des mondes *autres*, la littérature peut et doit jouer ce rôle, même si elle est parfois dévalorisée, parce que perçue comme pure illusion. En réalité, c'est exactement cette dimension qui confère à la littérature la possibilité d'ouvrir des perspectives sur des scénarios éthiques complexes et insuffisamment explorés.

Mallarmé, qui a beaucoup réfléchi au rapport entre le mystère et les lettres, décrit le travail de l'écriture comme geste d'élucidation. C'est tout l'enjeu du célèbre essai « Le Mystère dans les lettres » (1896):

Il doit y avoir quelque chose d'occulte *au fond de tous*, je crois décidément à quelque chose d'abscons, signifiant fermé et caché, qui habite le commun (Mallarmé, 2003: 229-230).

Expliquer le monde par l'opération poétique devient une entreprise cruciale. « Saisir les rapports », selon la très belle allégorie des mots projetés en des parois de grotte du « Mystère dans les lettres »⁷,

⁷ « Les mots, d'eux-mêmes, s'exaltent à mainte facette reconnue la plus rare ou valant pour l'esprit, centre de suspens vibratoire ; qui les perçoit indépendamment de la suite ordinaire, projetés, en parois de grotte, tant que dure leur mobilité ou

par-delà des démarches préétablies et simplistes. En d'autres termes, la littérature n'est pas simplement un miroir du monde, elle est un moyen de connaissance du monde, affranchi de la contrainte de la rationalité ou de la démonstration. C'est bien là toute la richesse libératrice mais aussi opératoire de la littérature, agissant sur nos esprits comme un télescope flexible qui ouvre de nouvelles perspectives et des angles originaux sur la réalité grâce à l'imagination et l'intuition.

Dans cette perspective, des œuvres de fiction d'auteurs, d'époques et de cultures aussi distincts que *Frankenstein* (Shelley, 1831), *L'Ève Future* (Villiers, 1886) ou *Le Château des Carpathes* (Verne, 1892), *L'Île du docteur Moreau*, (H.G. Wells, 1896) *Le Meilleur des mondes* (Doyle, 1912), *Nous* (Zamiatine, 1924) ou *L'Île aux oiseaux de fer* (Dhôtel, 1956) pour ne citer qu'eux, sont autant de lieux où le très loin et le tout près se concilient. Même si ces œuvres ne prétendent pas prophétiser ce qui va se passer, elles possèdent cette étrange faculté de tisser le passé, le présent et l'avenir sans souci de linéarité. L'important, c'est que le sens n'est pas donné comme une essence, une donnée (même s'il est voué à s'accomplir, par la lecture) mais il est un nœud de possibles imaginables et concevables à la fois. Ni pleinement illusion ni reflet direct de la réalité, la littérature navigue entre ces deux pôles, et c'est cette dualité qui lui confère le statut d'un véritable laboratoire, à la fois lieu d'observation, de description et d'analyse. Son indétermination constitue une promesse pour une analyse spéculative plus large et nuancée et en fait une res/source précieuse pour toute discipline à vocation critique. Ce constat est la condition de nouvelles recherches. Dès lors que nous en sommes convaincus, notre tâche consiste à explorer des corpus encore inexplores. C'est en travaillant sur ces textes que nous pouvons travailler et redonner vie à des écrivains comme Pierre

principe, étant ce qui ne se dit pas du discours: prompts tous, avant extinction, à une réciprocité de feux distante ou présentée de biais comme contingence » (Mallarmé, 2003: 233)

Nothomb dont l'œuvre oubliée, comme on va le voir, s'avère éclairante et enrichissante pour notre présent.

Cap sur Mars

Pendant la seconde moitié du XIXe siècle, d'importants progrès technologiques tels que l'électricité, les rayons X, et les premières tentatives de communication avec Mars ont résonné de forme significative dans nombre de récits où la science s'entremêle à l'imaginaire pour défier les contours du monde connu et explorer l'univers spatial⁸. L'attestent des auteurs de cette époque comme Camille Flammarion – lui-même astronome – ou Guy de Maupassant, qui ont tracé des voies inédites pour une littérature qui repousse les frontières de la connaissance scientifique tout en sondant les limites de l'expérience humaine, notamment dans sa capacité à interagir avec Mars et ses éventuels habitants.

Publié en 1922, le roman pratiquement inconnu de Pierre Nothomb, *La Rédemption de Mars*, reflète l'intérêt persistant pour l'exploration spatiale et la quête de la vie extraterrestre, après la Première Guerre mondiale. L'intrigue suit le narrateur, un chrétien, et son compagnon, le scientifique athée Reverchamp, embarqués dans une expédition interplanétaire qui les mène involontairement à Mars. Leurs points de vue sur la planète diffèrent radicalement. Après leur atterrissage, le vaisseau se scinde, les séparant, et l'histoire se concentre alors sur le protagoniste chrétien, le narrateur, qui tente de retrouver son compagnon tout en s'efforçant de convertir les habitants de Mars et de percer les mystères spirituels qui les entourent. La dynamique narrative du roman est marquée par l'opposition entre la perspective religieuse du protagoniste et l'interprétation scientifique sans concession apportée par le second cosmonaute. Par ailleurs, tout le texte est

⁸ Voir Lebaillly, M. (1989). *La Science Fiction avant la science fiction: anthologie de l'imaginaire scientifique français du romantisme à la pataphysique*, Paris, L'Instant.

imprégné d'une dualité persistante entre le connu et l'inconnu, perceptible dès les premières pages. Bien qu'elles ne soient pas explicitement définies comme une préface, ces cinq pages utilisent l'italique pour distinguer le questionnement rétrospectif du narrateur quant aux motivations du voyage, mettant en lumière son conflit interne, alimenté par diverses influences et des motivations parfois contradictoires.

Je ne saurai jamais au juste pourquoi j'ai entrepris ce voyage. Est-ce par nostalgie, pour échapper à la terre que j'avais trop vue ? Est-ce par amour de cette science à laquelle j'avais consacré une part de ma jeunesse, sans rencontrer dans sa recherche toutes les satisfactions rêvées ? Est-ce pour avoir, sur tous les rivages, essayé d'élever mon âme jusqu'au mystère infini des astres ? Est-ce Dieu qui m'inspira, lui qui avait béni mon enfance, mais dont, depuis mes huit ans, je n'avais conservé – oserais-je dire – que le souvenir et l'habitude ? (Nothomb, 1922: 1)

L'arrivée sur la planète est imprégnée d'une atmosphère de renaissance. La planète semble offrir toutes les conditions propices à la vie sous toutes ses formes. La rencontre avec une figure angélique, décrite comme un ange aux ailes légères, confère un ton mystérieux à l'expérience:

Tout à coup, parmi l'étrange feuillée – ces coupes se balançaient au bout de lianes, au sommet des branches – une apparition plana. Un ange aux ailes légères, immobile, hésita. Peut-être la vue de l'appareil ouvert, comme une double coquille au bord du vallon, arrêtait-elle son regard. Ce ne fut pas long. D'une plongée presque verticale, rapide comme un éboulement, il plongea vers l'endroit où j'étais.

Mon cœur battait, en tumulte. Avais-je gagné, sans le savoir, par-delà les mondes mortels, quelque séraphique séjour? Quel paradis m'ouvrait ses retraites? Quelle puissance inconnue m'allait

posséder? L'ombre qu'il fit dans l'ombre me prouva pourtant que l'ange avait un corps et, à la lueur des astres, je perçus que l'ange était femme (Ibid., 9)

Le voyageur décrit ses premiers contacts avec l'ange comme une expérience transcendante, où des éléments de symbolique religieuse ou spirituelle sont en harmonie avec son ressenti. La libération du protagoniste de son scaphandre par l'ange est métaphoriquement riche, comme une régénération de l'individu libéré des contraintes terrestres. Il nous décrit ce moment enivrant par des mots chargés d'émotion:

(...) je fus absorbé, assimilé soudain, âme et chair, par la vie ambiante. Évadé de ma laideur de civilisé (...) je perdis – pour toujours, pour toujours, oui, oui ! – la notion de moi-même, du passé de la Terre. Au milieu de ce tourbillon où plus rien ne subsistait de distinct, une main se posa sur mon front, l'ivresse s'apaisa et des larmes d'amour jaillirent de mes yeux. Je vivais ! (Ibid., 14-15)

Un univers imprégné de sensations visuelles, olfactives et auditives tout en nuances, une figure féminine ravissante aux traits d'un ange, et qui lui adresse le mot *Iouzi*, prélude à la naissance d'un homme nouveau. Les charmes de celle qu'il nomme dorénavant par ce même mot dépassent le physique pour gagner une portée morale inspirante. *Iouzi* devient une sorte de guide spirituel sur Mars, incarnant les thèmes de rédemption et de transcendance. Elle se démarque de ses sœurs qu'elle résume toutes, les éclipsant presque « comme un rayon de soleil »:

Comme si un sacrement l'avait marquée, toutes elles l'entouraient d'une attention affectueuse, d'une perpétuelle et déférente attention. Angélique entre les anges, je la suivais des yeux dans l'air – cheveux roses, vol divin, galbe nerveux, visage doux et exalté – reine de la cohorte pure. (Ibid., 42)

Les habitants de Mars émergent comme une fidèle reproduction de la planète, reflétant son ordre, sa fraternité et son harmonie sereine en parfaite communion avec la nature:

À cent mètres, ils nous saluèrent des deux bras, d'un geste où la fierté se mêlait au respect. C'étaient de beaux êtres aux formes minces, mais pleines, aux cheveux courts, aussi, d'une taille un peu plus grande que notre stature humaine. Un voile blanc d'*ézenaïo* derrière les épaules flottait autour d'eux pour aller se renouer sous les ailes à la cambrure des reins. Leur visage exprimait une admirable noblesse, une volonté égale, une puissance douceur. (Ibid., 61)

L'essence de la vie est révélée à tout instant, en contraste avec les écueils et les tumultes de la Terre, marquée par les cicatrices récentes de la guerre. Les méandres des cours d'eau serpentent à travers les plateaux, dévoilant les harmonies profondes de la nature, selon la description faite dans le passage suivant:

L'énorme fleuve, je le voyais, vers les bords surtout, dépassé, couvert par une végétation luxuriante et toute spontanée, dont à vue d'œil, croissaient les branches, s'ouvraient les feuilles, montaient les troncs. Et hors de l'eau, sur les pentes des berges, la force en marche, vivant par les racines le miracle liquide, franchissait la pente vers le nord des plateaux, luisante et bleue (...) ressuscitée. (Ibid., 108)

Le récit dévoile le mode de vie idyllique des Martiens, existence quasiment parfaite, dénuée de maladies et de systèmes préétablis. Elle est marquée par une longue saison sèche, suivie d'une période d'abondance. Les Martiens partagent une profonde croyance en un être " Espéré " ou " Attendu " (Ibid., 46), ce qui les amène à se rassembler chaque soir au sommet de la « Montagne Sainte », évoquant ainsi les traditions monothéistes. Leur foi imprègne leur vie quotidienne à travers des rituels soulignant l'importance de l'être attendu pour leur existence harmonieuse.

En tant qu'homme venu du ciel, le protagoniste est identifié à cette figure divine, voire messianique, sans pour autant récuser cette analogie. Sa participation active dans les rituels publics et son adoption d'une posture missionnaire génèrent des tensions palpables avec Reverchamp. Ce dernier reproche au narrateur de renforcer les croyances des Martiens, menaçant ainsi l'équilibre moral de leur société autonome. Les divergences éclatent et aboutissent à un affrontement intense entre les deux cosmonautes, mettant en scène deux visions antithétiques: « adhésion », d'une part, et « suspicion » de l'autre, concernant la foi, la science et le progrès, mettant en évidence des questions de définitions et de valeurs:

Parmi la foule qui se disloque, courant sur l'herbe, il [Reverchamp] arrive à moi. – Qu'as-tu fait? Qu'as-tu fait? Dit-il. Je m'indigne.

À mon tour: – Et toi Reverchamp, qu'allais-tu faire? Nous sommes dressés l'un contre l'autre, exaltés tous deux, ennemis. Il représente un principe, j'en représente un autre. Et dans cette lutte, où je suis vainqueur jusqu'ici – en face de sa colère mauvaise, je défends, moi, le droit de Dieu. (Ibid., 142)

Malgré les arguments troublants de son ami et les réactions mitigées des Martiens, le protagoniste trouve du réconfort lors de ses expéditions sur Mars avec *Iouzi*, admirant des spectacles majestueux tels que la fonte des pôles, le remplissage des mers et l'irrigation des fleuves, dans l'immense continent:

Nous étions là aux confins du temporaire océan polaire, à un endroit où, par exception cette année, l'eau avait recouvert une partie du plateau.

(...) Quel bonheur est comparable à celui que se sont fait les habitants de cette planète ? (Ibid., 153-154)

Le récit atteint son apogée lors de la découverte de l'imposture du protagoniste par *Iouzi*, devenue son épouse. Prenant conscience

de sa faute, le narrateur ne songe qu'à fuir (203). Or, un seul appareil est opérationnel pour le voyage de retour. L'un des deux personnages devra faire un sacrifice...

L'idée de faute et de repentir imprègne les trois dernières pages du roman, qui reprennent l'italique pour adresser un message à la fois spirituel, moral et humanitaire, appelant à la réflexion, à la prière et à la solidarité envers un autre monde et ses habitants.

Mon but en écrivant ces pages n'est pas seulement de donner aux terriens des indications scientifiques sur la planète où j'ai vécu des jours enchanteurs et terribles. (...) Le carnet de Reverchamp (...) constituera sur ce point un volume d'un autre intérêt que celui-ci. (...) J'ai voulu adresser à mes frères chrétiens, dans la seule forme dont je sois capable, un appel qu'il faut qu'ils entendent. (...)

Il y a là-haut parmi ces astres que vous regardez distraitement, un monde frère du nôtre ! Des êtres pareils à nous y vivent dans l'attente de Dieu (...) Je vous demande de prier pour eux, de les englober dans la communion de vos âmes, d'offrir à Dieu, pour les aider, une part de vos mérites, de vos tristesses, de vos deuils

Je pense à ce peuple si digne de respect, je pense à ses loyaux efforts, je pense à la noblesse des âmes, je pense à nos fautes, au stoïque sacrifice humanitaire de Reverchamp, que Dieu fera fructifier malgré tout. Je pense à Iouzi. (Ibid., 217-219)

(...)

La Rédemption de Mars transcende le récit spatial en explorant des thèmes métaphysiques comme la rédemption et la dualité morale. En présentant une société martienne axée sur le respect de la nature plutôt que sur la guerre (image associée à Mars depuis des temps immémoriaux), ce roman incite à réfléchir sur la place de l'humanité dans l'univers. Il suscite ainsi des interrogations saisissantes sur la réalité, l'espoir et les possibilités futures. Contrairement à d'autres œuvres contemporaines telles que *De la Terre à la Lune* de Jules Verne (1865), qui privilégie le merveilleux scientifique des voyages

interplanétaires, ce récit de Pierre Nothomb se distingue au sein de la littérature francophone du début du XXe siècle par sa focalisation spécifique sur la planète rouge. Il intègre habilement des éléments de science, de spiritualité et de réflexion sociale. L'originalité de l'œuvre réside notamment dans la présence de ce personnage angélique, *Iouzi*, qui amplifie la dimension métaphysique du récit. Elle représente aux yeux du protagoniste – et de l'auteur-narrateur qui y réfléchit dans les dernières pages du roman – l'idée de rédemption de l'humanité, des potentialités naturelles encore préservées de l'action humaine. Ce sont ces *merveilles* toute symboliques qui sont valorisées dans le récit, opposant cette vision *originelle* au merveilleux scientifique et à l'engouement technologique de l'époque. Plongés dans cet univers alternatif et quelque part réparateur, les personnages de *La Rédemption de Mars* entreprennent une introspection profonde, mettant en doute leurs certitudes et leur arrogance. Ils sont confrontés à une société empreinte de tolérance, de bienveillance et de modes de vie respectueux de l'environnement. Cette réalité contraste nettement avec les tendances de scientisme et de matérialisme dominantes dans les sociétés occidentales, marquées par l'avènement du système capitaliste et de consommation de masse. À cet égard, l'œuvre rejoint les préoccupations exprimées par des auteurs comme *Zamiatine* à la même époque, ainsi que d'autres comme Huxley ou Orwell. Cela pourrait projeter ce récit du côté des utopies ou dystopies diversement politiques de l'entre-deux-guerres, un sujet bien trop vaste pour être exploré dans cet article et qui pourrait être objet d'une étude à part entière⁹.

Entre astronomie, médiation et imagination, ce récit publié en 1922 offre des perspectives saisissantes pour éclairer les capacités et les limites de l'humain. Il revêt une acuité singulière à une époque

⁹ On observera qu'Amélie Nothomb, connue pour ses romans d'autofiction et petite-fille de notre écrivain, a également exploré la science-fiction avec *Péplum* (1996). Ce livre présente une narratrice, AN, qui se réveille 585 ans après une anesthésie pour une chirurgie mineure, offrant une réflexion sur l'immortalité, le contraste entre les époques et la gestion des ressources planétaires.

comme la nôtre, marquée par la multiplication des missions spatiales à la recherche de planètes habitables, mais où la Terre et ses écosystèmes font face à d'énormes menaces. Des missions qui entérinent par ailleurs un modèle de progrès associé à l'appropriation et à la domination de l'inconnu et des ressources naturelles.

Cette analyse, quoique restreinte au cadre de cet article, voudrait illustrer comment la littérature peut enrichir la réflexion sur les enjeux bioéthiques contemporains. *La Rédemption de Mars* offre des perspectives éclairantes sur les potentialités et les limites de l'humanité, particulièrement à une époque où la santé de notre planète est menacée de tout côté: survie des espèces, changements climatiques, perte de la biodiversité et gestion précaire des ressources en eau. Ce récit incite les lecteurs du XXIe siècle à établir des ponts et à repenser, sous différentes formes, notre rapport et nos comportements envers la nature, soulevant des questions cruciales. Peut-on légitimement envisager des modèles sociaux axés sur la paix et le bonheur, ou sommes-nous irrémédiablement destinés à demeurer des exploiters, devenant ainsi des agents nuisibles mettant en péril notre existence commune ? Nos actions, perpétrées à travers des progrès techniques incessants, pourraient-elles déclencher un retournement de la nature contre l'humanité elle-même ?

Plutôt que de rechercher une alternative habitable à la Terre, ce récit évoque la nécessité de préserver notre planète et sa biodiversité, de réduire notre empreinte écologique, pour reprendre un langage actuel. Dans un contexte de progrès scientifiques incessants, ce récit interroge les limites de l'humain sous cet angle particulier du rapport avec autrui et l'environnement. Ce type d'œuvres se révèle ainsi comme un laboratoire précieux pour l'observation, l'analyse et la mise en perspective d'enjeux contemporains, qu'ils soient environnementaux, biomédicaux, économiques ou sociaux. Leur valeur réside dans leur capacité à stimuler l'imagination, servant de moteurs pour des discussions sur la responsabilité individuelle et collective, ainsi que sur les implications éthiques de nos avancées technologiques et scientifiques. Elles éclairent à la fois le passé et le présent, interpellant

nos craintes, nos doutes et nos défis. Elles illustrent également la dimension multidisciplinaire de la lecture et son historicité. La lecture littéraire, loin d'être une simple mise au jour des événements passés, à la manière d'un historien, s'érige en un dialogue historicisé, insufflant vie et actualité au passé dans le présent de la lecture. C'est en cela qu'elle permet une rétroaction du futur (virtuel) sur le présent (réel).

La littérature, laboratoire pour la bioéthique

Pour conclure, je souhaiterais insister sur le rôle de la lecture comme opérateur de fiction sur des enjeux bioéthiques. La valeur particulière de ces œuvres, qu'elles empruntent ou non le chemin de la science-fiction, réside dans leur propension à réfléchir – dans tous les sens du mot – des enjeux bioéthiques. Qu'il s'agisse de *Frankenstein* (1818) de Mary Shelley, créant une créature pour démontrer son pouvoir de donner la vie, de *L'Ève future* (1886) de Villiers où Thomas Edison dote une *andréïde* d'un corps parfait, d'une sensibilité et d'une intelligence (ironiquement) artificielles, ou encore dans la nouvelle *Runaround* d'Isaac Asimov (Asimov, 2020 [1942]) où sont énoncées les trois lois de la robotique en 1942, qui ont largement influencé la réflexion dans ce domaine, ces exemples mettent en lumière le rapport complexe entre l'homme et la technologie, ainsi que les limites éthiques à considérer.¹⁰

La lecture offre une entrée précieuse à une démarche spéculative. Dans *La Rédemption de Mars*, le personnage du narrateur se confronte aux valeurs d'une société lointaine, l'amenant à se questionner sur la véritable essence de l'humanité. Ce texte centenaire peut inciter à réfléchir sur notre responsabilité envers la nature, et à reconsidérer notre relation avec l'environnement dont nous faisons partie,

¹⁰ Le roman *Frankenstein* est souvent associé à des discussions sur des normes éthiques. Voir Nagy, P. et al.(2020).

au moment où les actions humaines continuent à détériorer notre planète. Le cadre de recherche que j'ai présenté ouvre des voies nouvelles vers des corpus inexplorés. Des œuvres telles que *La Possibilité d'une île* (2005), de Michel Houellebecq, *Auprès de moi toujours* (2005) de Kazuo Ishiguro, voire la pièce *Doutor Feelgood. Em viagem para Belle Reve* (2011) de Armando Nascimento Rosa, dégagent des perspectives d'analyses potentielles sur des sujets tels que le clonage, la manipulation génétique ou l'exploitation des corps humains à des fins médicales ou scientifiques.

Une composante essentielle de notre travail, celui d'enseignants-chercheurs en littérature, consiste dans la valorisation de lecture, pratique qui, par son attention tant à la lettre du texte qu'à son (ou ses) sens, projette une lumière capable d'irradier sur diverses disciplines. Cette démarche ne réduit pas la littérature à un simple instrument utilitaire ; elle révèle plutôt le pouvoir intrinsèque à sa nature. Il suffit de se rappeler que nos analyses les plus « classiques » intègrent souvent une variété de connaissances – qu'elles soient historiques, géographiques, sociales, anthropologiques, psychologiques... Barthes rappelle magnifiquement ce phénomène dans sa *Leçon*, évoquant *Robinson Crusoé* (Barthes, 1978: 17). Il va même plus loin, postulant que, parmi toutes les formes de connaissance, la littérature, parce qu'elle échappe à toute fixation – qu'elle soit sur l'« objet » ou la méthode –, ne cristallise aucun savoir. Au contraire, elle « fait tourner les savoirs (et) leur donne une place indirecte, et cet indirect est précieux. (...) Parce qu'elle met en scène le savoir, au lieu, simplement, de l'utiliser, elle engène le savoir dans le rouage de la réflexivité infinie ». (Barthes, 1978: 18-19).

Ce statut *indirect* constitue la richesse inhérente au texte littéraire, sans que cela signifie une opposition entre l'utilité de l'art et son autonomie vis-à-vis du monde. L'histoire littéraire témoigne par ailleurs de l'importance de combiner les deux aspects, par-delà la conception kantienne de la beauté inutile (Laurel, 2009). À une époque marquée par une frénésie généralisée, le choix de la lecture,